

Claude Paquette : l'appel de l'art et de la mer

Claude Paquette et Marie-Josée Lemaire-Caplette

Volume 57, numéro 2 (198), août–novembre 2020

Pleins feux sur l'art

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93540ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquette, C. & Lemaire-Caplette, M.-J. (2020). Claude Paquette : l'appel de l'art et de la mer. *Magazine Gaspésie*, 57(2), 23–25.



Claude Paquette, détail de *Les deux sœurs*, acrylique sur toile, 121,9 x 182,9 cm, 2013.
Collection de l'artiste

CLAUDE PAQUETTE

L'APPEL DE L'ART ET DE LA MER

Il y a 40 ans, Claude Paquette a choisi de réaliser deux rêves : vivre en Gaspésie et se consacrer entièrement à l'art. Par le fait même, il devient le premier peintre résident en Haute-Gaspésie. Persévérant malgré les années difficiles, il ouvre sa galerie et se forge peu à peu une réputation. Ses œuvres voyagent aujourd'hui à l'international et font partie de plusieurs collections d'importance. Portrait d'un artiste qui a suivi sa vocation.

Entretien avec Claude Paquette

Artiste peintre et résident de L'Anse-Pleureuse

Récit rédigé par Marie-Josée Lemaire-Caplette

Rédactrice en chef

Né à Montréal en 1945, Claude Paquette s'intéresse rapidement à l'art. Après un passage au Collège de Rosemont en organisation picturale, il étudie à West Port (Connecticut) en Illustration et

design vers la fin des années 1970. « J'étais inscrit, mais j'étais plus un auditeur libre. Le dessin par contre, ça c'était du sérieux » raconte-t-il. La tête pleine d'idéaux, il ne veut pas subir d'influence. Aspiration

difficile, voire impossible, il se lie avec d'autres artistes qui possèdent eux aussi un côté rebelle, hors sentier. Parmi d'autres, il travaillera avec Walter Dietrich à Boston, Ray Gilmore à New York et Phil Crugar

à Freeport (Maine). Auprès d'eux, Claude Paquette commencera à développer un style qui lui est particulier. Il reconnaît aujourd'hui que la route est longue avant d'y parvenir.

LE GRAND SAUT

Pendant quelques années, la vie suit toutefois son chemin et sa passion demeure en parallèle. Chaque été, il quitte Montréal pour faire du camping en Gaspésie et peindre. Sa conjointe et lui tombent en amour avec le côté nord de la péninsule, celui qui est un peu oublié. Après de nombreux séjours estivaux et une mûre réflexion, ils font le grand saut dans les années 1980 et s'établissent à L'Anse-Pleureuse. C'est là que Claude Paquette exauce son double souhait de vivre au bord de la mer et de se consacrer à son art.

Solitaire, il trace sa propre voie, ce qui ne l'empêche pas d'échanger avec d'autres artistes, dont Claude Picher et Raymond Quirion. Ce dernier a joué un rôle important dans sa décision de s'installer en Gaspésie. Il le décrit comme « l'aîné des artistes gaspésiens » et relate avec admiration à quel point Quirion a fait preuve de courage en peignant des milliers de fois le rocher Percé sans jamais dire la même chose.

UNE GALERIE À LA RESCOUSSE

Les débuts sont difficiles. « Je me suis dit : j'en vis ou j'en crève! En même temps, les difficultés certifient notre choix. Si on est capable de les surmonter, on est fait pour ça. » Dans les années 1980, la vente d'œuvres ne lève pas. Ça fonctionne alors par téléphone et par la poste... L'artiste décide donc d'ouvrir sa galerie en 1985, à même sa maison. Ce sera la première à voir le jour en Haute-Gaspésie. Peu à peu, des gens s'arrêtent, des touristes américains et catalans achètent des tableaux et le bouche à oreille fait son travail. Des gens influents acquièrent une œuvre, puis, de fil en aiguille, leurs amis s'y intéressent et veulent aussi se procurer un tableau. Cela prendra quand même 10 ans avant que la galerie trouve un bon rythme.

Claude Paquette en a vu passer des gens au fil des ans! « Des Mercedes qui n'achètent rien et des petites Corolla qui partent avec un tableau, c'était fréquent. Ça n'a pas d'importance, c'est une question de vibrations. » Voyant que les touristes s'intéressent à ces paysages, il fait une demande au ministère du Tourisme et obtient les fameux panneaux bleus sur le



La première galerie d'art à voir le jour en Haute-Gaspésie, à même la maison de l'artiste à L'Anse-Pleureuse, 2013.

Collection Claude Paquette

bord de la route qui lui permettent de maximiser la visibilité de la galerie.

En complément, il présente ses créations dans divers endroits. Dans les premières années, il fait peu d'expositions; cela nécessite beaucoup d'organisation, de logistique et de ressources financières. En 1985, il loue un édifice municipal à Murdochville et y présente une trentaine d'œuvres. Il connaît un franc succès : tout est vendu en 45 minutes! À cette époque, la mine bat son plein et des ingénieurs d'Allemagne et d'ailleurs se ruent sur ses tableaux. Ce n'est pas toujours le cas par contre, il se souvient de vernissages avec trois visiteurs... Claude Paquette se rattrapera bien au cours de sa carrière, réalisant de nombreuses expositions solos ou collectives au Canada, aux États-Unis, en Amérique du Sud et en Europe.

DES PAYSAGES À L'ABSTRACTION

À l'époque où il réside à Montréal, il réalise des visages semi-abstraites en lavis (technique qui n'utilise qu'une seule couleur qui est diluée pour créer diverses nuances). Il affectionne particulièrement cette technique qu'il ne délaissera jamais complètement. En Gaspésie, ce sont les paysages qui l'appellent. C'est aussi ce que les touristes recherchent. Dans un style impressionniste, il en réalisera des centaines. « Sa touche personnelle, son coup de pinceau volontaire, assuré et mature ont fait de lui l'un des peintres les plus connus et reconnus du Bas-Saint-Laurent et de la péninsule gaspésienne. Artiste dans l'âme, la Gaspésie, avec



Claude Paquette en pleine création.
Collection Claude Paquette

« Pour moi, l'art est un langage non verbal qui s'adresse à l'âme, c'est communiquer sans mot, directement au cœur de celui qui regarde. »

Claude Paquette

ses paysages uniques de grandeur sauvage et de mystérieuse lumière, l'habite réellement, elle le fascine, elle l'inspire. Aussi, ses tableaux en témoignent-ils à merveille.» écrit Jules Bélanger, signataire de la préface de *La Gaspésie des artistes*, à propos du peintre.

Puis, le temps file et la réalisation de ces tableaux lui demande moins d'attention. La composition et la chromatique se font de façon plus automatique. Pour sa part, la galerie exige beaucoup de temps, en marge de la création. En 2015, c'est le moment pour Claude Paquette de prendre sa

retraite comme galeriste, mais non comme peintre. Il se fait plaisir et crée des œuvres abstraites qui impliquent un certain rythme, du tempo pour que le résultat soit empreint de vibrations. À sa surprise, ce nouveau style plaît et le public s'y intéresse.

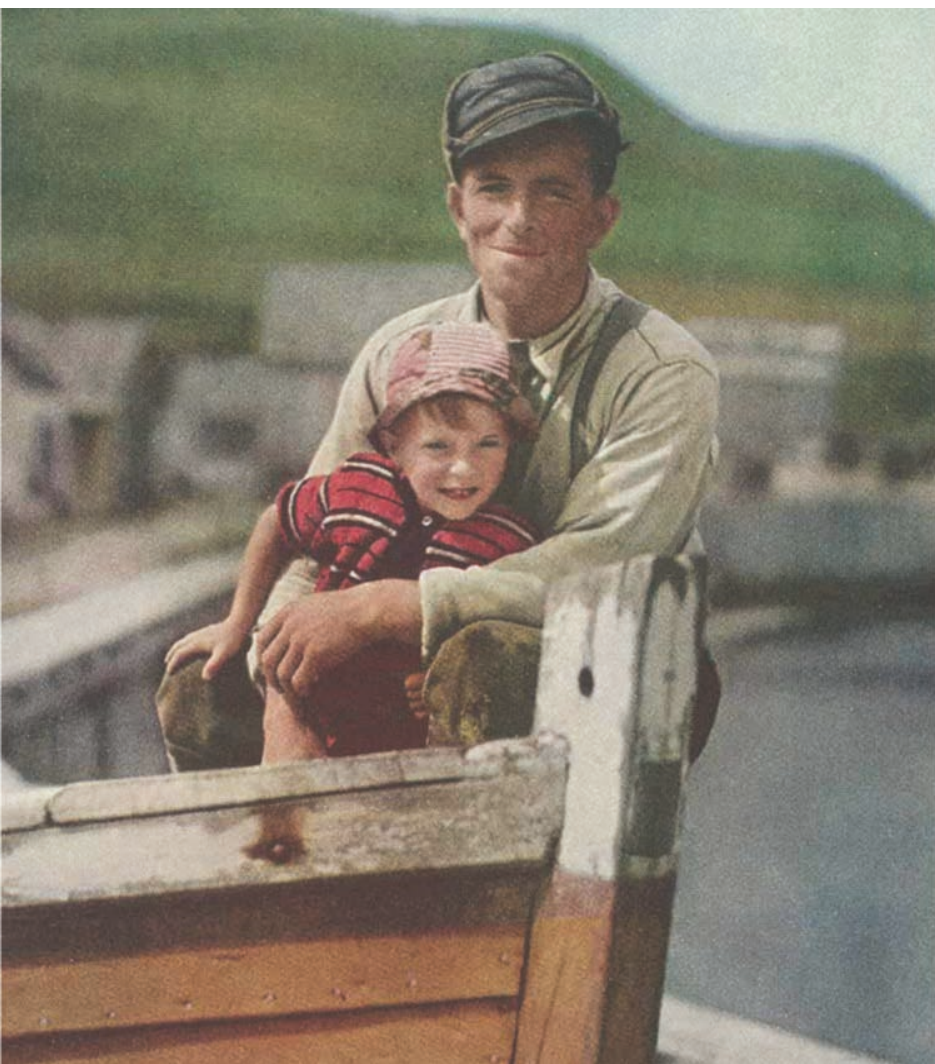
Aujourd'hui, l'homme de 75 ans me raconte qu'il n'a jamais voulu intellectualiser son art, le mettre en mots. Il n'a jamais non plus aspiré à la célébrité, non pas que ce milieu ou la richesse l'intimide, mais simplement parce que ça ne l'intéresse pas. Il me confie être plus à l'aise avec un pinceau



Claude Paquette, *Navy Blues*, acrylique sur toile, 91,4 x 91,4 cm, 2017.

Collection de l'artiste

qu'un micro. Claude Paquette est sans doute parmi les plus prestigieux ambassadeurs artistiques de l'Est-du-Québec. Qu'à cela ne tienne, il est simplement heureux de peindre et de pouvoir le faire en regardant la mer.



Desjardins
Fier partenaire
de notre histoire.

 **Desjardins**
Caisse de la Pointe de la Gaspésie